

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Ekev poursuit le dernier discours de Moshé adressé au peuple d'Israël avant son entrée en Terre Sainte. Moshé enseigne que la réussite d'Israël dépendra de sa fidélité à la Torah : en observant les Mitsvot, le peuple méritera la bénédiction divine, la victoire sur ses ennemis et l'abondance de la Terre d'Israël.

La Paracha rappelle ensuite les quarante années passées dans le désert, durant lesquelles Hachem a nourri Israël par la manne afin de lui enseigner que « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche d'Hachem ». Moshé décrit également les qualités exceptionnelles de la Terre d'Israël, célèbre pour ses sept espèces, tout en mettant le peuple en garde contre le danger de l'orgueil, afin qu'il n'oublie jamais que toute bénédiction provient d'Hachem.

Enfin, Moshé revient sur plusieurs fautes commises dans le désert, notamment celle du Veau d'or, pour rappeler l'immense miséricorde divine. Il conclut en résumant la mission d'Israël : craindre Hachem, marcher dans Ses voies, L'aimer et observer Ses commandements, conditions indispensables pour mériter de demeurer durablement sur la Terre d'Israël.

Dans le chapitre 8 de Dévarim, la Torah dit :

ו/ וְשָׁמַרְתָּ, אֶת-מִצְוֹת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, לְלַכֵּת בְּדַרְכֵּיו, וּלְרַאֲהָ אֹתוֹ

6/ et tu observeras les commandements d'Hachem, ton Dieu, en marchant dans ses voies et en le révéant.

ז/ כִּי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, מְבִיאֲךָ אֶל-אֶרֶץ טוֹבָה; אֶרֶץ, נַחֲלִי מִיָּם--עֵינֹת וְתַהֲמַת, יִצְאִים בְּבִקְעָה וּבְקָר

7/ Car Hachem, ton Dieu, te conduit dans un pays fortuné, un pays plein de cours d'eau, de sources et de torrents, qui s'épandent dans la vallée ou sur la montagne

ח/ אֶרֶץ חֹטֶה וּשְׁעֵרָה, וְגִפְנוֹ וְתַאֲנָה וְרִמּוֹן; אֶרֶץ-זֵית וְשֶׁמֶן, וְדִבְשׁ

8/ un pays qui produit le froment et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, l'olive huileuse et le miel

La Paracha précédente, celle de Vaét'hanan, évoquait l'un des épisodes les plus bouleversants de la vie de Moshé Rabbénou : sa supplication pour avoir le mérite d'entrer en Terre d'Israël. La Torah ouvre en effet la Paracha par les mots¹ : « וַאֲתַחֲנֶן אֵלָּהּ – *J'implorai Hachem* ». Sur ce verset, les sages expliquent que le verbe « וַאֲתַחֲנֶן » possède une valeur numérique de 515, afin de nous enseigner que Moshé adressa à Hachem cinq cent quinze prières dans l'espoir d'obtenir l'autorisation de pénétrer en Terre d'Israël. Le Midrach ajoute que ces supplications furent si puissantes que, sans le décret explicite d'Hachem demandant à Moshé de cesser de prier, elles auraient finalement annulé le décret divin.

Le **Pné Yéhochou'a**² apporte une analyse intéressante à ce propos. Nos sages ne se sont servis de la valeur numérique du mot « וַאֲתַחֲנֶן » et j'ai imploré qu'à titre d'allusion, mais la valeur 515 est en réalité déduite d'un calcul concret. Le premier verset lui-même nous indique la période du début des prières, lorsqu'il est écrit « בַּעֲתֵּי הַהוּא » en ce temps-là », sur quoi **Rachi** explique : « *Après que j'ai conquis le pays de Si'hon et de 'Og, j'ai pensé que le vœu [d'interdiction d'entrer en Erets Israël] avait peut-être été annulé* ». C'est donc suite aux guerres en question que Moshé commence à implorer le Maître du monde.

Le **Pné Yéhochou'a** explique que la remarque de **Rachi** se base sur ce qui est écrit dans le deuxième chapitre de Dévarim, lorsque la Torah dit :

כד/ קומו סעו, ועברו את-נחל ארנן--ראה נתתי בידך את-
סיחון מלך-השבון האמרי ואת-ארכו, החל רש; והתגר בו,
מלחמה

24/ *Allez, mettez-vous en marche, et passez le torrent de l'Arnon. Vois, je livre en ton pouvoir Si'hon, roi de 'Hechbon, l'Amorréen, avec son pays; commence par lui la conquête! Engage la lutte avec lui!*

כה/ היום הזה, אחל תת פהך ויראך, על-פני העמים, תחת-
פל-השמים--אשר ישמעון שמעך, ורגזו וחרו מפניך

25/ *D'aujourd'hui, je veux imprimer ta crainte et ta terreur à tous les peuples sous le ciel, tellement*

qu'au bruit de ton nom, l'on frémira et l'on tremblera devant toi."

Sur ces versets, le Midrach enseigne qu'à cet instant Hachem a mis l'ange des Émoréens aux pieds de Moshé accordant à Moshé une ouverture pour prier et tenter d'annuler le décret d'interdiction d'entrer en Israël.

Nos sages³ nous dévoilent la date à laquelle a eu lieu cet événement : il s'agissait du 15 av, lorsque tous bné-Israël présents lors de la révolte des explorateurs, ont rendu l'âme. C'est justement à ce moment que Moshé a eu de nouveau le droit de parler avec Hachem, car durant les quarante ans où les bné-Israël périssaient, de par le deuil que cela imposait, la parole divine ne s'est pas manifestée devant Moshé. C'est donc ce jour-là, où Moshé débute sa tentative de convaincre Hachem. Cette tentative se termine le jour de la mort de Moshé, soit le 7 Adar. En comptant le nombre de jours qui sépare ces deux périodes, (d'un mois plein sur deux) nous obtenons 200 jours. À base de trois prières par jour, nous atteignons 600 téfilot. Cependant, nos sages enseignent que le chabbat, il est interdit pour le particulier de faire ses demandes, c'est pourquoi il faut retirer les 28 chabbatot qu'il y a eu durant cette période, ce qui fait 84 prières en moins, ne laissant plus que 516 prières à l'actif de Moshé. Toutefois, il faut prendre en considération un détail : Hachem ne s'adressait à Moshé que durant le jour et pas la nuit qui est le moment où le mal s'épaissit, ce qui signifie que, le 15 av, lorsque Moshé entend à nouveau Hachem, la prière d'arvit de la veille est déjà passée, et Moshé n'est donc pas encore au courant qu'il peut implorer Hachem dans la mesure où l'ange des Émoréens n'est pas encore à ses pieds. En clair, Moshé n'a commencé à prier que le lendemain matin, ne comptant alors que 515 téfilot. C'est suite à ce calcul que nos sages ont appuyé ce résultat sur la valeur numérique du mot « וַאֲתַחֲנֶן » et j'ai imploré.

C'est alors, qu'à la veille de sa mort, juste avant la 516ème prière, Hachem interrompt Moshé et l'empêche de faire cette ultime demande, qui aurait été exaucée si elle avait été formulée. Pourquoi cette 516ème

1 Dévarim 3, 23.

2 Sur le traité Brakhot, page 32a.

3 Traité Baba Batra, page 121a.

bénédiction était-elle si cruciale et capable de changer les choses, plus que toutes les autres ?

Le **Pné Yéhochou'a** explique que justement la tentative de Moshé allait aboutir, car ce chiffre n'est pas anodin. Comme nous le savons, le nom de Dieu qui renvoie à la rigueur est « אלהים *Dieu* ». Or, le maître explique au nom de la **Guémara** qu'il existe six tribunaux célestes chargés d'appliquer cette rigueur. Moshé tente donc d'adoucir chacun de ces tribunaux afin d'annuler le décret à son encontre. Ainsi, par six reprises, il tente d'annuler la rigueur, le nom « אלהים *Dieu* » dont la valeur numérique est 86, ce qui correspond bien à 516 téfilot. C'est pour cette raison qu'Hachem l'arrête juste avant, à la 515ème prière et pas avant car jusque-là, la rigueur est maintenue et il n'y a pas lieu d'empêcher Moshé de prier.

C'est ici que nous rejoignons la Parachat Ekev. Celle-ci renferme une allusion remarquable. En prenant en compte les 28 Chabbatot où Moshé n'a pas prié, il s'avère que les 515 prières de Moshé auraient été récitées au cours de 172 jours, correspondant précisément à la valeur numérique du mot « עֶקֶב – *Ekev* ». Cette correspondance est loin d'être fortuite et va nous permettre de découvrir un lien profond entre la Parachat Vaét'hanan, que nous avons étudiée la semaine dernière, et la Parachat Ekev que nous lisons aujourd'hui.

Comme le soulignait le **Pné Yéhochou'a**, les prières de Moshé débutent le 15 Av, jour où cessent les morts du désert décrétées depuis la faute des explorateurs. Durant cette période, la parole divine s'était retirée de Moshé de par le deuil permanent infligé par la situation. C'est donc en ce jour que la prophétie est de retour chez Moshé. Nous allons voir maintenant la profondeur qui se cache derrière ces événements.

La **Guémara**⁴ rapporte qu'à Tou Béav, les jeunes filles de Yérouchalaïm avaient coutume de sortir vêtues de vêtements blancs empruntés et de danser dans les vignes, tandis que les jeunes hommes venaient les y rencontrer afin d'y trouver leur future épouse. Les vêtements étaient volontairement empruntés, même par les jeunes

filles les plus aisées, afin que personne n'éprouve de honte en raison de sa condition sociale. Toutes apparaissaient ainsi sur un pied d'égalité, l'attention étant portée non sur la richesse ou le rang, mais sur les qualités personnelles de chacune. Le 15 Av est donc un jour dédié à l'union et à la création des foyers du peuple juif.

Selon les maîtres de la Kabbalah, les fêtes du calendrier juif ne sont pas de simples commémorations historiques. Chacune d'elles correspond à une lumière spirituelle particulière qui se révèle à une période précise de l'année. Cette lumière est l'expression de l'une des Séfirot, c'est-à-dire des différentes modalités par lesquelles Hachem dirige et fait vivre le monde. Ainsi, le calendrier juif ne suit pas seulement le déroulement du temps : il accompagne la manifestation progressive des différentes dimensions spirituelles qui structurent la Création.

Dans cette perspective, chaque période de l'année est rattachée à une Séfira particulière. Les maîtres de la Kabbalah expliquent que Tou Béav et Tou Bichvat sont reliés à la même Séfira, celle du Yessod. Cette correspondance est particulièrement significative, car Yessod est la Séfira qui symbolise la transmission de la vie, le lien, l'union et la fécondité. C'est pourquoi elle est représentée, dans la symbolique kabbalistique, par le membre de l'alliance (Brit), l'organe par lequel la vie se transmet et grâce auquel toutes les influences des Séfirot supérieures se déversent dans le monde. Le personne qui incarne cette dimension n'est autre que Yossef, celui qui a su se préserver de la tentation de la débauche. Nous comprenons alors que ces deux fêtes soient très peu mises en avant par rapport aux autres du calendrier, tant elles concernent une dimension relevant de l'intimité. Mais cette même pudeur traduit en parallèle l'importance capitale du moment.

Nous devinons dès lors un lien important entre Tou Bichvat et Tou Béav. Si ces deux fêtes sont toutes deux rattachées à Yessod, il faut rechercher le principe commun qui les unit.

Revenons sur ce que nous avons déjà expliqué au sujet de ces deux dates.

⁴ Ta'anit, page 26b.

Le **Bné-Issakhar**⁵ aborde ce sujet et explique d'où Tou Béav tire-t-il sa source.

Pour apporter une base de réflexion, rappelons une discussion entre nos maîtres⁶. Dans ce passage nous traitons de la date de la création du monde. Ainsi, deux Tanaïm s'opposent. Le premier, Rabbi Éliezer, soutient que le monde a été créé en Tichri. Le second, Rabbi Yéhochoua, affirme qu'il a été créé durant le mois de Nissan. Précisons que les deux parlent du sixième jour de la création, date à laquelle Adam a vu le jour et qui constitue donc le point de départ de l'humanité (ainsi selon les deux versions le premier jour de la création, a eu lieu six jours plus tôt). La **Guémara** développe et apporte une preuve aux deux enseignements qui semblent donc aussi justifiés l'un que l'autre. De façon générale, lors d'une discussion entre Rabbi Yéhochoua et Rabbi Éliézer, la décision finale penche en faveur de Rabbi Yéhochoua. Toutefois, dans ce cas précis, nos sages ont opté pour l'autre avis et affirment que c'est bien en Tichri que l'homme est apparu bien que les deux opinions restent vraies mais traitent d'une subtilité qui nous échappe. Partant de là, nous pouvons déterminer la date de création du monde au 25 Eloul, précisément six jours plus tôt.

Le **Bné-Issakhar** rappelle les propos de nos maîtres⁷ : « *Rav Yéhoua dit au nom de Rav : 40 jours avant la création de l'embryon, une voix céleste proclame, celle-ci s'unira avec untel, cette maison est désignée pour untel, ce champs est requis pour untel.* » Appliqués à notre propos, ces paroles aboutissent à une information précieuse. La création du monde commence par le mot « בְּרֵאשִׁית - *Béréchit* » pouvant littéralement se traduire par « *pour réchit* » qui est une référence à Israël. Nos maîtres révèlent qu'Israël est la « compagne » du Maître du monde. Il apparaît donc que 40 jours avant l'œuvre de la création, Israël avait déjà été désigné dans le ciel comme objectif du Créateur. Le jour où Israël est choisi en tant qu'épouse par Hachem intervient alors 40 jours avant le 25 Eloul, soit précisément à Tou Béav. C'est en ce sens, qu'Adam ne naîtra qu'au 45ème jour à partir de Tou Béav, car il est

l'objectif de la création tandis que le monde est le moyen d'y aboutir. Le réel objectif est déjà défini depuis le premier mot de la Torah formulé le 25 Eloul. Il n'y a alors rien d'étonnant à noter que la valeur numérique d'Adam est précisément de 45, car le jour de sa naissance caractérise l'avancement du projet d'Hachem. À ce stade, il se trouve être au 45ème jour et de fait cela s'inscrit dans son nom.

Nous comprenons mieux la raison pour laquelle Tou Béav était le jour des chidoukhim, des présentations, car cela manifeste l'attitude divine d'avoir choisi Israël ce même jour.

En appliquant le même raisonnement à l'opinion de Rabbi Yéhochoua datant la création de l'homme au 1er Nissan, il apparaît que 40 jours avant Hachem a fait cette proclamation dans le ciel et cela correspond à la date de Tou Bichvat. Le même débat qui oppose Rabbi Éliézer et Rabbi Yéhochoua concernant la date de la création, les divise pour la date de notre désignation en tant qu'épouse de Dieu. Bien qu'en temps normal, la loi suive l'avis de Rabbi Yéhochoua, dans ce cas précis, l'histoire témoignait en faveur de Rabbi Éliézer, tant les événements survenus à Tou Béav prouvaient la nature de cette journée : toutes les unions dont nous avons parlé sont bien le reflet de l'union originelle ayant eu lieu en ce jour. Toutefois, la position de Rabbi Yéhochoua n'est pas refoulée pour autant, car en Nissan également a eu lieu une création afférente au peuple juif, c'est pourquoi Tou Bichvat se présente lui aussi comme un jour particulier à l'image de Tou Béav. Les deux événements sont donc jumeaux.

Comme nous l'avons dit, l'avis des deux maîtres est juste et dans les faits, les maîtres révèlent qu'ils traitent respectivement de deux réalités différentes de la création. Tentons d'innover une explication sur la caractérisation de ces deux états du monde, en espérant ne pas déformer l'authenticité de la Torah.

Une perspective intéressante lie les deux événements en question aux Parachyot où ils interviennent dans le calendrier. La fête de Tou Bichvat est caractérisée par les sept

5 Maamaré Tamouz-Av, drouch 4.

6 Traité Roch Hachana, page 11a.

7 Traité Sotah, page 2a.

fruits d'Israël. Il est étrange de ne les trouver pourtant cités pour la première fois, dans notre Parachat, celle de Ekev où justement tombe la fête de Tou Béav.

Le **'Hatam Sofer**⁸ apporte un élément nous permettant de comprendre ce qu'il se passe. Nous avons expliqué que l'une des principales erreurs des explorateurs résidait dans leur refus de quitter le monde surnaturel du désert. Durant les quarante années passées sous la conduite de Moshé, les Hébreux vivaient dans une réalité où les lois de la nature semblaient suspendues : les Nuées de Gloire les protégeaient, le puits de Myriam leur procurait l'eau et la manne descendait quotidiennement du ciel. Dans un tel monde, même la nourriture ne résultait plus de l'effort humain. Les explorateurs craignaient qu'en entrant en Terre d'Israël, cette existence exceptionnelle ne prenne fin et que le peuple ne soit désormais contraint de travailler la terre pour assurer sa subsistance.

Cette inquiétude paraît d'autant plus compréhensible que la manne représentait une nourriture d'une nature totalement spirituelle. En la consommant chaque jour, les Hébreux entretenaient un lien direct avec leur Créateur. Dès lors, pourquoi Hachem aurait-Il remplacé un aliment aussi élevé par une nourriture matérielle produite au prix du travail de l'homme ? Le retour à une alimentation ordinaire semble constituer une véritable régression.

En réalité, tel n'était pas le projet divin. Nous avons déjà montré que l'objectif caché de l'entrée en Terre d'Israël n'était pas d'abandonner la spiritualité du désert au profit de la matérialité, mais au contraire de parvenir à la déceler dans la matière elle-même. Les Hébreux devaient atteindre un niveau où les aliments terrestres ne seraient plus perçus comme de simples produits matériels, mais comme les réceptacles d'une lumière spirituelle qu'il leur appartiendrait de révéler. Autrement dit, la manne n'a pas disparu ; elle s'est simplement revêtue d'une enveloppe physique. Désormais, elle se cache au sein même des fruits et des récoltes de la Terre d'Israël.

C'est précisément ce qu'enseigne le **'Hatam Sofer**.

⁸ Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm, simane 197.

Selon lui, la manne constitue en réalité la racine spirituelle destinée à nourrir la Terre de Canaan. Les fruits d'Israël ne sont pas seulement des aliments : ils sont l'enveloppe matérielle d'une nourriture céleste. Il s'agit en quelque sorte de l'âme des fruits de la Terre d'Israël.

Dès lors, lorsque les Hébreux s'apprêtent à entrer dans le pays, ils reçoivent cette dimension spirituelle, privant par là même les peuples de Canaan du flux divin qui entretenait leur existence. Il ne leur reste plus qu'une réalité extérieure, comparable à un corps privé de son âme.

La manne est donc la substance spirituelle extraite de la matière des sept fruits d'Israël. Cela nous permet de renforcer notre remarque précédente. Les sept fruits d'Israël sont lus dans la Torah à la période de Tou Béav et non Tou Bichvat. Par contre, la section de la manne est présentée dans la Parachat Béchala'h correspondant bien à la période de Tou Bichvat.

Il existe cependant une différence de réalité et d'intensité entre la manne et la substance qui anime les sept fruits d'Israël. Les maîtres de la Kabbalah distinguent deux états spirituels appelés Moh'in de Katnout (les « petites consciences ») et Moh'in de Gadlout (les « grandes consciences »). Il ne s'agit pas de deux âmes différentes, mais de deux niveaux de perception de la réalité divine.

Les Moh'in de Katnout correspondent à une conscience limitée, où la lumière divine ne se révèle que partiellement. L'homme perçoit la présence d'Hachem de manière voilée et ne reçoit qu'une mesure réduite de l'abondance spirituelle. Cet état est comparable à celui d'un enfant, dont les capacités existent déjà mais ne sont pas encore pleinement développées.

À l'inverse, les Moh'in de Gadlout désignent un état d'expansion de la conscience. Les mêmes facultés spirituelles se dévoilent alors dans toute leur ampleur, permettant à l'homme de percevoir plus profondément l'unité d'Hachem et de recevoir une lumière divine beaucoup plus élevée. L'image est celle d'un adulte dont les capacités, autrefois en germe, sont désormais parvenues à leur plein épanouissement.

Sur cette base, **Rav Bénayahou Chmouéli**⁹ explique que ce qui anime les sept fruits d'Israël est plus intense que la manne elle-même. Cette dernière s'exprime en dehors d'Israël et se cadre dans les Mo'hine de Katnout. Les fruits d'Israël baignent quant à eux dans la lumière de la terre promise et manifestent les Mo'hine de Gadlout.

Dès lors, pourquoi les explorateurs ont échoué à percevoir cette source plus intense encore ?

La réponse se trouve insinuée dans les prières de Moshé, toutes réalisées en 172 jours. Ce nombre n'est pas hasardeux tant le **Baal Hatourim**¹⁰ souligne que cela correspond au nombre de mots présents dans les dix commandements. Que vise Moshé par là ?

Lorsque nous corrélons les informations, nous trouvons un parallèle merveilleux. Les dix commandements s'articulent au travers de « יַעֲקֹב – Ekev – 172 mots ». La valeur dix correspond à la lettre « י - youd » pour former ensemble, le nom « יַעֲקֹב – Yaakov ». Ce nom est donné au troisième patriarche au moment de sa naissance précisément parce qu'il tenait le pied d'Essav. Par la suite, il affronte la partie spirituelle d'Essav, son essence au travers de l'ange du mal. Il obtient à ce moment le nom « יִשְׂרָאֵל – Israël » dont l'écriture peut se réagencer en « רֵאשׁ לִי – une tête pour moi ». Les deux noms connotent alors des réalités antagonistes partant de la plus basse échelle, celle du talon, à la plus haute, celle de la tête.

Sans trop entrer dans des détails compliqués, ces deux états sont semblables à ce que nous appelions les Mo'hines de Katnout et Mo'hine de Gadlout. Cela nous laisse comprendre que les 172 mots des dix commandements sont la base conduisant à l'accès véritable de la terre d'Israël.

C'est là sans doute la raison pour laquelle les explorateurs ne parviennent pas à saisir la grandeur cachée dans les fruits d'Israël. Ayant perdu l'accès aux premières tables de la loi, celles porteuses des 172 mots, les Hébreux ne sont plus en mesure d'appréhender les Mo'hine de Gadlout.

Ils sont bloqués au niveau de la manne et ne saisissent pas la supériorité des fruits de la terre sainte. C'est précisément ce que Moshé cherche à corriger.

Comme nous le disions, la fête de Tou Bichvat correspond au moment où la Torah évoque la Manne bien que cette fête célèbre les sept fruits d'Israël. Elle en célèbre en réalité l'aspect restreint c'est pourquoi, elle se manifeste dans la partie du calendrier allant de Tichri à Nissan. Cette dernière connote la gestion naturelle du monde, celle où la présence divine masque sa présence. Il s'agit justement de la situation des Mo'hine de Katnout. Par contre, Tou BéAv intervient entre Nissan et Tichri, lorsque le miracle prend place. Le nom Nissan tire bien sa racine du mot Ness, le miracle. Il s'affilie donc à l'état des Mo'hine de Gadlout. Nous comprenons alors pourquoi les deux dates sont jumelées tant elles sont la prolongation d'une même notion.

Arrivé à la date de Tou BéAv, Moshé entame ses 515 prières qu'il compte étendre sur 172 jours. Son objectif est de tenter de réhabiliter les mots des premières tables articulés autour de « יַעֲקֹב – Yaakov ». Ces mots sont la clef pour ouvrir la frontière véritable d'Israël et c'est ainsi qu'il espère briser le décret. Mais devant l'enjeu, Hachem interrompt sa démarche à la frontière.

Lorsque nous analysons les choses plus en profondeur, nous notons que les mo'hines de Katnout sont caractérisés par le nom אלהים alors que les mo'hines de Gadlout interviennent par le nom יהוה. Comme le notait le **Pné Yéhochou'a**, Moshé tente d'atténuer les six tribunaux de rigueur chargés d'accueillir les prières. Ces tribunaux sont l'expression du nom « אלהים » de valeur 86, d'où le nombre visé de 516 prières (6x86).

En appliquant le schéma que nous venons de décrire, nous remarquons qu'en faisant entrer les mo'hines de Gadlout, dans ces six états pour les adoucir, nous devons cette fois utiliser le nom יהוה de valeur 26. Le résultat est de 156 et incarne l'homme représentant justement la Séfirah du Yessod, à savoir Yossef, le fils de Yaakov.

9 Ré'hovot Hanahar, Tou Bichvat, drouch 2, page 109.

10 Dévarim, 7, 12.

Parallèlement, le **Pri Tsadik**¹¹ révèle que Tou Bichvat correspond à la réparation de la faute de l'arbre de la connaissance. Le **Arizal**¹² corréle l'arbre de la connaissance aux deuxièmes tables de la loi. Ces dernières expriment un état amoindri de la révélation, au sens simple de la Torah. À l'inverse, les premières tables incarnent le sens profond et projettent l'arbre de la vie. Le sens profond de la Torah est comparable à ce que nous appelons les mo'hines de Gadlout¹³. Nous pouvons alors supposer que la fête de Tou BéAv s'apparente à l'arbre de la vie.

Nous comprenons ainsi que les nombreuses prières de Moshé ne visaient pas uniquement à lui permettre d'entrer physiquement en Terre d'Israël. Depuis la faute du Veau d'or, Moshé n'avait cessé d'œuvrer pour réhabiliter le niveau spirituel des premières Tables de la Loi, afin de ramener le peuple à la grandeur qui devait être la sienne avant la faute. En obtenant cette réparation, l'entrée en Terre d'Israël retrouvait tout son sens, car le peuple aurait alors été capable d'y révéler la sainteté originelle voulue par Hachem. Les 515 prières de Moshé apparaissent ainsi comme l'ultime tentative de restaurer cette perfection perdue et de conduire Israël dans le pays avec le niveau des premières Tables. Espérons rapidement mériter d'atteindre ce niveau afin de manifester la véritable sainteté de la terre promise, celle où Machia'h pourra enfin se révéler, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

¹¹ Parachat Béchala'h, drouchim léTou Bichvat, 1 et 2.

¹² Hakdama du Sefer Hahakdamot.

¹³ Voir note précédente, dibour hamatril : "Véomnam" ainsi que le Zohar, Béréchit, page 26b, dibour hamatril : "Davar a'her oumicham yipared...".

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE